

A en perdre la tête

Vous êtes-vous déjà réveillé dans le musée du Louvre, en face de *La victoire de Samothrace*, avachi sur les escaliers comme si vous veniez de vous réveiller pour la toute première fois ? Comme si les années antérieures n'avaient jamais existé, comme si vous n'étiez pas même capable de vous reconnaître ?

— Monsieur, le musée ferme ses portes d'ici quelques minutes. Mieux vaudrait rejoindre la sortie.

La main posée sur l'épaule de l'inconnu devint de plus en plus ferme, jusqu'à que l'homme ouvre les yeux et soit attaqué par les néons lumineux. Sa tête tournait, c'était comme si son crâne était en chantier. Le marteau piqueur s'enfonçait dans son cerveau et l'empêchait de se concentrer sur les lèvres de la guide.

— Prenez vos affaires avec vous, je vais vous accompagner jusqu'à la boutique de souvenirs.

— Je... Je ne veux rien acheter, balbutia-t-il en observant le monde autour de lui.

L'immense sculpture en face l'effrayait, il eut peur que la déesse prenne son envol et s'abatte sur lui. Ses ailes titaniques avaient l'air d'attendre le moindre signal pour prendre vie. Et à ses pieds, une guide au corps frêle et aux lunettes rondes attendait que l'homme se relève, une jambe enroulée autour de l'autre. Sur l'étiquette à sa poitrine, le prénom *Mélisande* était écrit en petites lettres, aussi menues que la jeune femme.

— Ce n'est pas un problème, vous êtes de toute façon contraint de passer par la boutique pour sortir, ajouta-t-elle.

L'homme encore dans les vapes se releva avec difficulté et s'apprêta à suivre la jeune fille.

— Vos affaires, l'avertit-elle.

A ses pieds, un pauvre sac à dos aux lanières élimées était posé là, rempli jusqu'à ras bord. L'inconnu ne se rappela pas avoir amené un quelconque bagage avec lui, mais la guide le fixait tellement de ses yeux agrandis par les verres correcteurs qu'il décida de le prendre sur son épaule. Il fut accompagné jusqu'à la sortie et une fois dehors, le froid coupant lui gela les membres des pieds à la tête. C'en était insupportable, presque intenable ; il devait rentrer chez lui, et rapidement. Seulement, au bout de deux pas, l'individu s'arrêta net et regarda derrière lui. Un doute profond l'envahit, le frappa de plein fouet, lui coupa la respiration. Où vivait-il, déjà ? Il se posa la question à maintes reprises, tergiversa pendant des minutes qui lui parurent des heures. Autour de lui, les passants flânaient sans même l'apercevoir, alors que le pauvre homme s'agitait dans son coin. Ses mains glissèrent le long de son corps, remontèrent à son visage tremblant. Il avait l'impression que ses joues étaient ardentes malgré le vent glacial, à tel point qu'elles lui brûlèrent les doigts. Il portait une simple veste en cuir, un jean des plus classiques et à ses pieds... des mocassins à motif léopard. Son cœur s'arrêta de battre, puis accéléra de plus belle. L'agitation de la rue lui donna le vertige, les éclairages de la « ville lumière » continuèrent de lui brûler les iris. Qu'avait-il fait, bon sang ? Que s'était-il passé ? Son regard glissa sur la vitrine d'une boutique et s'y attarda. Dans le reflet des vitres, l'inconnu aperçut un homme à la mâchoire carrée, aux épaules larges et aux cheveux mi-longs tombant sur son front. Une allure bien imposante qui camouflait un être effrayé. Ses yeux fixaient les siens dans la vitre qui lui servait de miroir ; des yeux bleus qui ne savaient où aller, qui ne se reconnaissaient pas. Il avait beau se

concentrer, il n'arrivait pas à se rappeler qui il était, quel était son nom ou celui des membres de sa famille. Son corps fut soudain secoué de spasmes qui le bousculèrent dans tous les sens. Ils le déchirèrent de l'intérieur, lui firent vivre l'enfer jusqu'à ce que l'homme tombe au sol, le souffle coupé. Son visage heurta le bitume, les larmes coulèrent aussitôt le long de son nez. Son mal de tête empirait, l'assommait presque. Il laissa échapper une plainte douloureuse, qui réveilla enfin les touristes jusqu'ici impassibles. On s'approcha de lui, on le questionna, on lui tira le bras pour le remettre sur pied. L'étranger ne voulut pas d'aide, ni d'attention. Les cris plaintifs se transformèrent en cris de rage, et il repoussa un à un les passants qui s'enquéraient de son état. Certains furent projetés au sol, et bientôt, tout le monde s'écarta du « dégénéré ». Rapidement, une femme flanchant sous le poids des sachets de course se décida à appeler le commissariat. Bientôt, l'adulte aperçut les néons bleus transpercer la nuit qui s'était gentiment installée.

Et dans un élan d'adrénaline, il se releva, prit le sac qui était tombé à ses pieds et se mit à courir ; courir à en perdre haleine, courir à en perdre la tête. Il ne fit pas attention aux protestations, ni aux rares personnes qui tentèrent de lui barrer la route. L'individu avala les kilomètres, il ne s'accorda aucun répit avant de réaliser que les lieux étaient déserts. Il faisait nuit, tellement froid qu'il ne le sentait plus, et le pauvre homme était perdu dans Paris. Il aurait voulu se dire qu'il n'avait jamais visité la capitale, mais ce serait mentir que d'émettre cette hypothèse. A cet instant, il réalisa que partout où il se trouverait, il se sentirait étranger. Et cette idée le fit frissonner davantage que l'hiver.

Combien de temps avait-il sillonné ainsi la ville ? Une heure, peut-être deux... A présent, le poids du sac sur son dos était de plus en plus difficile à négliger. Les lanières enserraient ses épaules et lui coupaient presque la circulation. Le souffle court, l'individu s'assit à même le trottoir et étira ses jambes ankylosées. Il

souffrait le martyr, avec ces fichus mocassins aux pieds... Le sac posé sur ses genoux, il l'ouvrit avec précaution, comme s'il s'apprêtait à violer l'intimité d'un autre. A l'intérieur, le jeune homme découvrit une bouteille d'eau encore remplie, un sandwich emballé dans son papier film, quelques billets de vingt euros, et un pull noir qu'il s'empressa d'enfiler. Peu importait à qui le vêtement appartenait... Dans son élan, il faillit laisser échapper une petite carte, qui s'avéra être un papier d'identité. A la lueur du lampadaire, l'homme le déchiffra. Immédiatement, il reconnut son visage, imprimé en noir et blanc sur un coin de la carte. Il semblait triste sur cette photo, ou peut-être simplement sérieux... A côté, le nom *BEAUVAU* était écrit en lettres capitales, suivi du prénom *Henri*.

— Henri... répéta le jeune inconnu à plusieurs reprises.

En découvrant ce prénom, ce fut comme une vague de soulagement qui l'immergea tout entier. Il avait enfin quelque chose à quoi se raccrocher, il n'était plus complètement étranger au monde qui l'entourait. A présent, il était Henri, né en mille neuf cent quatre vingt deux à Nancy. Un mètre quatre-vingt-dix, de nationalité française... tout ce dont il avait besoin pour le moment était entre ses mains. Henri... il aimait bien ce prénom, il lui sembla soudain familier.

— Je m'appelle Henri ! hurla-t-il dans la rue éteinte. J'ai un prénom, un vrai, *ahah !*

Ses cris forcenés ricochèrent contre les bâtiments et disparurent au coin d'une maison. Le jeune homme éclata soudain de rire, il bascula sa tête en arrière et s'esclaffa sans aucune retenue. Henri ne contrôlait plus aucune parcelle de son corps, et il évacua toute la pression accumulée jusqu'ici en éclats de rire retentissants. Son abdomen se contracta tout seul, les larmes lui montèrent aux yeux, ses cheveux se hérissèrent sur son crâne, et il continua de glousser, absolument hilare. Henri resta ainsi un bon moment, assis sur le trottoir, les bras autour du ventre et laissant échapper des cris perçants et nerveux. Soudain, derrière ses larmes, le jeune homme remarqua un véhicule qui tourna au coin de

la rue et qui prit de la vitesse. C'était une petite voiture aussi blanche que la lune, que l'on apercevait même dans le noir complet. Les pneus crissèrent, les ricanements de Henri moururent dans sa gorge et en moins de deux secondes, le bolide se retrouva en face de lui. Un individu tout de noir vêtu en sortit, et d'une poigne de fer, il agrippa le pauvre homme et le fit monter dans la voiture. Étonnamment, Henri ne se débattit pas. Il protesta sans aucune conviction, et fut tellement sonné qu'il lui fallut cinq bonnes minutes avant de réaliser qu'il se trouvait à présent à l'arrière d'une Clio lancée à plein régime dans les rues de Paris.

— Ne dis rien, lâcha l'homme en noir d'une voix ferme. Je t'emmène dans un lieu plus sûr, et on pourra parler convenablement.

— Mais...

— Qu'est-ce que je viens de te dire ? s'exclama le conducteur en tournant violemment le volant vers la droite.

Déconcerté, le jeune homme n'ajouta rien et retint même son souffle jusqu'à que ses poumons manquent d'éclater. L'angoisse le happait tout doucement et faisait trembler ses mains. Entre ses doigts, Henri tenait encore sa carte d'identité, comme si ce papier pouvait le protéger de cet inconnu.

— Mon dieu, je t'ai enfin retrouvé, lança le ravisseur en se tournant brièvement vers Henri. Ça doit faire deux bonnes semaines que je te cherche dans tout Paris ! Il faudra faire vite, je suis sûr qu'ils t'observent, comme ils le font avec tous les autres.

La voix de l'inconnu était grave, comme venue d'outre-tombe ; elle hérissait les poils du jeune homme à l'arrière.

— Tous les autres ?

— Ne dis rien, je t'ai dit !

Henri se redressa sur son siège. Il sentait son cœur battre comme un fou dans sa poitrine. Le véhicule tourna encore, puis une nouvelle fois. Le passager se retrouva contre la portière, la joue collée à la vitre. Dehors, les lampadaires défilaient et disparaissaient un à un avant qu'il n'ait pu s'en rendre compte. Cinq minutes passèrent, puis dix. Le tableau de bord affichait vingt-et-une heures. Son ventre commençait à crier famine, mais il n'osa pas sortir le sandwich encore emballé dans son sac. De toute façon, il n'aurait pas été capable de le manger ; son estomac se tordait à chaque nouveau virage. Soudain, le conducteur pila violemment et gara la voiture sur le côté en faisant crisser les pneus sur le trottoir.

— Descends ici. Tout de suite.

Le jeune homme obéit et suivit l'inconnu en noir jusque sur le parking extérieur d'un immeuble, faiblement éclairé. Les pas du ravisseur étaient pressés, ses gestes étaient rapides mais réfléchis. D'un coup, il s'arrêta et se retourna vers Henri. En un millième de seconde, les traits crispés de son visage se détendirent, et sans que le jeune homme n'ait le temps de réagir, il l'enlaça de façon à la fois brutale et extrêmement douce. Ses bras s'enroulèrent autour du corps de Henri et l'empêchèrent presque de respirer. Ce dernier resta bouche-bée.

— J'avais tellement peur de ne jamais te retrouver, chuchota l'individu en observant maintenant le visage de Henri sous tous ses angles.

— Moi... Moi aussi, hésita l'homme en s'éloignant légèrement.

— Ce n'est pas vrai, lâcha l'étranger en laissant retomber ses bras le long du corps. Tu mens, ils t'ont tout fait oublier.

— Qui ça, « ils » ? s'enquit Henri.

L'homme en noir balaya sa question de la main.

— Dis-moi d'abord si tu sais qui tu es. Est-ce que tu connais ton prénom ?

— Henri, répondit celui-ci.

C'était la première réponse de la journée dont il était sûr. Pourtant, le rictus de l'étranger fit voler en éclats toute son assurance.

— Ce n'est pas ça ?

— Dimitri... C'est Dimitri, ton prénom, répondit le ravisseur.

— Quoi ? s'exclama le jeune homme. Non, ce n'est pas possible. J'ai ma carte d'identité, c'est écrit dessus. Regardez.

Henri — ou Dimitri, il n'en savait plus rien — sortit son papier d'identité qui, selon lui, renfermait toute la vérité. L'inconnu le vérifia à peine.

— Mais regardez ! Baissez les yeux et admettez que c'est bien moi, sur cette...

— Ce sont des faux papiers, Dimitri ! le coupa l'homme de sa voix grave. Tout le monde te mène en bateau ! Tout comme ton réveil dans le Louvre ou ces chaussures affreuses. Ce n'est que du pipeau !

— Mais *qui* me mène en bateau, bon sang ?

L'inconnu tourna la tête à plusieurs reprises, et plissa les yeux comme pour voir à travers la nuit.

— L'organisation, souffla-t-il.

— Mais qu'est-ce que vous racontez... J'ai surtout l'impression que c'est vous, qui me retournez la tête avec vos histoires !

— Ne crie pas comme ça ! Dimitri, il faut absolument que tu me croies ou je n'aurai jamais le temps de tout t'expliquer.

L'individu en noir tendit sa main vers le jeune homme, mais celui-ci s'éloigna encore. Le ravisseur chercha alors dans l'une des poches de son long manteau et

en sortit un tract plié en quatre. Il l'ouvrit devant les yeux de Dimitri et le lui montra.

— Tu arrives à lire ce qu'il y a écrit ?

— « Votre vie ne vous convient plus ? Construisez-en une nouvelle », déchiffra-t-il.

— J'imagine que ça ne te rappelle rien...

Dimitri hocha négativement de la tête. Il commençait à nouveau à frissonner, malgré le pull qu'il avait enfilé.

— J'ai retrouvé ce dépliant dans tes affaires, après ta disparition. Je n'ai pas voulu croire que tu t'étais rendu là-bas avant de réaliser qu'il n'y avait pas d'autre alternative.

— Je ne comprends rien, se lamenta le jeune homme.

— Dimitri, c'est toi qui as décidé de te faire effacer la mémoire. Tu as tout oublié de ton ancienne vie !

— Pourquoi aurais-je fait ça ? s'écria l'intéressé.

— J'aimerais te poser la même question ! J'ai toujours été proche de toi, j'étais ton meilleur ami, tu pouvais tout me dire ! Jamais je n'aurais cru que tu aurais été prêt à m'oublier... Moi, Alexandre ! Et par-dessus tout, jamais je n'aurais cru que tu aurais pu oublier Camille.

Une lueur de tristesse brilla dans les yeux du prénommé Alexandre, qui se réfléchit dans ceux de Dimitri.

— Qui est Camille ? hésita ce dernier.

— Ton fils, prononça gravement Alexandre.

— J'ai abandonné mon fils ? s'insurgea le jeune homme en écarquillant les yeux. Je l'ai laissé seul ?

— Il est mort, Dimitri... Il y a deux ans, dans un accident de camion. C'était toi qui conduisais le véhicule...

Un poids plus lourd qu'une enclume s'écrasa sur le cœur du pauvre homme. Un horrible goût de bile emplit sa bouche et lui donna la nausée.

— Je l'ai tué ? murmura-t-il, la voix tremblante.

— Tu lui avais dit qu'il n'avait pas besoin de s'attacher pour les quelques mètres à franchir, prononça difficilement Alexandre.

Avant même d'entendre ces mots, Dimitri avait compris qu'il ne voudrait pas les entendre. A présent, l'enclume qui avait compressé son cœur le fit éclater en mille morceaux, qui se logèrent dans sa cage thoracique et lui firent souffrir le martyr.

— J'ai tué mon propre enfant ? gémit-il.

Alexandre se rapprocha de Dimitri et lui prit le bras. Cette fois-ci, il ne réagit pas. L'homme en noir retroussa la manche de son ami et lui désigna la longue cicatrice qui se dessinait de son poignet à son coude.

— Tu vois ça ? C'est ce qui te reste de l'accident. Ta tête n'a peut-être plus aucun souvenir de ce drame, mais ton corps n'oubliera jamais. A partir de ce jour, tu n'as plus jamais été le même. Tu t'es retrouvé seul, à ruminer et te répéter chaque seconde de ce jour atroce. Quand Camille est décédé, je suis persuadé qu'un fragment de toi est parti avec lui.

Dimitri ne disait plus rien, ses yeux étaient rivés sur la cicatrice qui barrait son bras droit.

— J'ai fait en sorte d'être présent le plus souvent possible, je ne voulais pas te laisser tomber. Quelqu'un avait besoin de rester sur Terre pour rappeler au reste du monde l'existence de ce petit garçon si joyeux. Seulement, il semblerait que les remords t'aient tellement rongé que tu as préféré tout

oublier... Et ça, je ne le comprendrai jamais. En effaçant cette période sombre de ta vie, tu as aussi abandonné tous les moments emplis de joie que tu avais passés avec cet enfant. Et crois-moi, il y en avait tellement... Apparemment, le chagrin fait faire des choses bien regrettables.

— Mais je ne comprends pas, lâcha Dimitri la gorge serrée. Où ai-je pu demander à ce qu'on m'efface la mémoire ?

— De ce que j'ai compris, une organisation encore inconnue de l'Etat aurait commencé ses premiers tests avec quelques cobayes. Leur but est de découvrir si un homme peut réellement se reconstruire en recommençant sa vie à zéro avec une nouvelle identité. Tu es l'un de leurs premiers tests.

— Et je ne pourrai jamais recouvrer la mémoire ?

Alexandre secoua faiblement la tête.

— Qu'est-ce que je vais devenir ? lâcha Dimitri en sentant les larmes irriguer à nouveau ses yeux. Je suis complètement perdu, je... je n'ai nulle part où aller.

— Tu veux que je te dise ce que j'en pense ? lança Alexandre en plantant ses yeux couleur charbon sans ceux de Dimitri. Un arbre a besoin de racines pour vivre, tout comme un homme. Ce sont elles qui le nourrissent, qui l'empêchent de tomber. Sans ses propres racines, un homme est voué à perdre pied. Et en décidant de couper les tiennes, tu as signé...

— Mon arrêt de mort, le coupa le jeune homme en comprenant enfin. C'est ce que tu voulais dire, non ?

— Je suis tellement désolé... prononça Alexandre, la voix cassante. Je voulais que tu connaisses la vérité, en espérant que ces souvenirs te sauvent un jour. Je ne peux pas rester plus longtemps, l'organisation pourrait te retrouver et...

L'homme en noir n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Les phares d'une voiture illuminèrent les deux amis, et en l'espace d'un battement de cil, Alexandre se retrouva au sol, visage contre terre. Le véhicule l'avait percuté de plein fouet et faisait déjà demi-tour pour retrouver Dimitri. Ce dernier entendit le moteur vrombir puis les pneus crisser sur le gravier. Les feux de la voiture étaient braqués sur lui, il ne réussit pas à apercevoir les individus qui sortirent du bolide et qui claquèrent les portières.

— Ce n'est pas vrai ! entendit-il. Ce mec a tout faussé ! Il va falloir recommencer l'expérience à partir du début.

— Comme si on n'avait que ça à faire, dit un autre. Mélisande, rattrape-le ! Moi, je cherche les tranquillisants.

Une femme aux lunettes rondes entra dans le champ de vision de Dimitri, et s'approcha encore de lui jusqu'à qu'elle puisse le toucher en tendant le bras. Le pauvre homme ne réagissait plus, ne disait plus rien. Ses yeux étaient braqués sur le corps inerte d'Alexandre. Il lui semblait que ses jambes tremblaient toutes seules.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur. Tout va bien se passer.

Cette voix, ces lunettes... Dimitri les reconnaissait. Et c'était bien la première fois...

Grey